

## Prologue

C'est un grand honneur que tu m'as fait, d'avoir le privilège d'écrire la préface de ce recueil de poèmes. L'Abbé Thanie... Quand tu m'as annoncé, au saut de l'année, en guise de résolution pour l'an à venir, que tu comptais te donner à ce grand Inquisiteur de l'âme, que d'inquiétudes !! Comment allais-je te retrouver une fois que tu serais passée dans ses griffes ? Et encore, tu ne pensais à l'époque vivre avec lui que deux semaines ! Heureusement, l'Abbé fut assez conciliant pour me permettre de t'assister en tant que témoin privilégié de tes doutes, de tes espoirs et de tes victoires chèrement acquises.

Ce recueil est le fil rouge de tes combats, ton journal de guerre contre tes démons. Si l'on y prête attention, on peut vivre, à sa lecture, les grandes étapes de cette lutte dont tu es sortie vainqueur. Tu n'en es peut-être pas encore complètement convaincue, mais tu as gagné, même si la route est encore longue. Chacune de tes productions matinales est belle, n'en retire aucune, surtout. Avec quelques véritables bijoux, à l'intérieur, comme « Et la lumière fût », « De guerres las » et « Imo Pectore », et tant d'autres encore...

Fier d'avoir été le spectateur assidu de ta lutte, je te redis encore :

*Mon cœur est plein de joie quand je te vois ainsi...*

*Heureuse et fière d'avoir, ta liberté conquis...*

*Pourtant, je ne saurais cacher ma nostalgie...*

*De ces deux lunes heureuses, neuf semaines et demie...*

**FIL**



## Retrouvailles... ?

Dehors la nuit nous prend, fuyant lumière des murs blancs  
Le silence est présent et le calme étonnant  
Les ombres sont sereines, d'un gris de douce perle  
Et ne cachent en leur sein ni harpie, ni ridelle.

Lovée dans le coton et la soie rose pale  
Moi qui ne me dévoile que sous le noir des râles  
Les muses me reviennent, amantes infidèles  
Elles me soufflent les mots, les images plus belles.

Je tente au fusain, au crayon de papier  
Armée de mon stylo pour le blanc maculer  
De rêver de nouveau aux talents évadés.

L'œil rivé au sépia, au noir et blanc mêlés  
Capturer ces détails d'images envolées  
Et rendre la couleur aux murs de gris lèprés...

## Flying silver...

Les pigeons gris aux murs d'argent  
Posent traces de pattes sang  
Sur les ardoises au toit givrant  
Colorées du soleil levant.

Ils se rassemblent fraternels  
Sur les faîtes parés nickel  
Recueillant chaleur de leurs ailes  
Jusqu'à regorger d'arc-en-ciel.

Des promenades versatiles  
Chaque cheminée est une île  
Peuplée de traces volatiles

Leur reine blanche doucement  
Rejoint la gouttière d'argent  
Et la voici buisson ardent...

## De feu naïtre...

Je ne veux que les toits et les façades blanches  
Que le ciel moutonnant la nudité des branches  
Des bosquets parsemant un îlot de verdure  
Comme si février disait que rien ne dure.

Je ne vois que des âmes errant au soleil blanc  
Que des oiseaux grisant le parc étincelant  
Sur les tables de pierre, l'assise des gisants  
Comme si ces mortels se prenaient au vivant.

Je n'ai vu que le temps passant passablement  
Qu'une folle accalmie souriant au dément  
Ironique de vie, de pleurs et de tourments.

Je respire derrière la fenêtre ouverte  
Juste assez pour que nul ne tombe à sa perte  
Et je ferme les yeux, un doux instant inerte...

## Bleu gris...

Je m'étais bien promis un jour de dérision  
D'écrire sur les oiseaux, le soleil, l'horizon  
Pensant ô grand jamais que l'heure serait venue  
De sentir de nouveau sérénité des nues.

C'est un jour février et le soleil d'hiver  
Titille mes iris et mon cœur si amer  
Je sais que ne va pas durer cette embellie  
Mais juste la sentir est un cadeau béni.

Le ciel est gris et bleu, se disputant l'azur  
M'arrache un sourire, rien ne semble si dur  
Des affres, des douleurs me tenant compagnie  
Je trompe vigilance et fais du doux ma mie.

Des recoins des bosquets aux tons de vert mêlés  
Surgissent des oiseaux et des chants de gaieté  
Je n'ose même pas mon corps lourd toiletter  
De peur de mettre un terme à cette éternité.

Il fait beau, il fait froid, nous sommes en février  
Cela fait si longtemps que je n'ai pas rêvé...

## Hunting rainbow...

Et si nous mélangions les couleurs de la vie ?  
Comme si toute règle était abolie ?  
Quand nous étions enfants nous riions comme des ânes  
Lorsque l'un d'entre nous disait « c'est bleu banane ! ».  
Oui nous sommes dimanche, les nues ne sont pas grises  
Je viens de décider qu'elles étaient « gris cerise »  
Les arbres dénudés aux rameaux « brun turquoise »  
Ne masquent même pas les bosquets « vert framboise ».

Le parc est déserté et les bancs « kiwi clair »  
Accueillent les oiseaux au plumage « bleu pierre »  
Sur les ardoises humides teintées « rose poire »  
Les cheminées passives fumeront « menthe noire ».

Et bien tout compte fait, il est bien difficile  
De s'imaginer gaies les couleurs « triste ville »  
Au bout de quelques lignes le noir et blanc reprend  
Ce tableau désolant que l'on rêvait vivant.

Le gris, le brun, le sombre, éclipsent la lumière  
Mes rêves prisonniers en fenêtre de verre  
Ma chambre cathédrale de l'imagination  
Et mes mots de papier la seule bonne raison...

## Coupable...

« Pauvre petite fille riche se paye des états d'âmes »  
Cette maxime lucide devient tout mon drame  
Si j'avais faim ou froid, si mes enfants souffraient  
Serais-je là, idiot, à me lamenter ?

Tout ce que la vie offre de beau ou de bon  
J'ai eu ou ai la chance d'en saisir le cocon  
Et au lieu de profiter de ces pures merveilles  
Je me plains et je pleure à perdre le sommeil.

Grand dieu quels égoïstes donc que les nantis !  
Qui ont le ventre plein et des projets de vie  
Je sais que les douleurs des uns n'effacent pas  
Les siennes propres mais, pensons-y plus parfois...

J'ai bien des bleus à l'âme que le temps durcit  
Des maux obscurs et des myriades de soucis  
Je cherche le déclic qui va tout dénouer  
Et me montrer la voie où je dois me chercher.

Ô culpabilité qui ronge et tue le fard  
Bientôt quarante ans, retour case départ  
Alors que tant d'autres, le ventre vide, hagards  
Ne quêtent que chaleur, satiété et regards...

## Today...

Pas de mot aujourd'hui, les ai-je tous usés ?  
Parce que je tourne en rond entre ces nues grisées  
Toujours les mêmes arbres, nuages et bosquets  
L'on ne peut pas écrire six fois une épopée.

Il fait si doux pourtant en ces heures matinales  
La fenêtre d'étain reflète à l'envers  
Comme un vif négatif le noir de mes nuits pâles  
Qui a volé mes crayons hors le gris et vert ?

« Ciel pommelé, femme fardée, ne dure jamais »  
C'est ce que ma grand-mère très souvent me disait  
Aujourd'hui c'est le cas, les nuages moutonnent  
Je n'ose même pas voir mon regard atone.

Où est le beau, le vrai, celui du quotidien ?  
Pourquoi persiste t il à refuser ma main ?  
Je l'ai aimé pourtant, de très longues années  
Mais que lui ai je fais pour être abandonnée ?

J'ai bien péché, beaucoup, au regard du commun  
Doit on sa vie durant payer les écarts d'un  
Moment d'égarement, on se lâche la main  
Et pour la vie entière, privé de lendemain ?

J'arrête pour aujourd'hui, je ne comprends plus rien  
« Aujourd'hui », c'est le mot qui sans cesse revient...

## Oskar...

Le violon de Perlman pleurait à ses oreilles  
Elle revoyait passer le manteau rouge sang  
La menotte serrée et le regard confiant  
Levé vers cet adulte murmurant « je veille... »

Les notes de ces larmes accompagnaient de près  
Les chariots d'âmes mortes que l'on allait jeter  
Au fond de trous sans nom, anonymes à jamais  
Sur lesquels personnes ne pourrait plus pleurer.

L'on foulera au pied ces damnés sacrifiés  
L'on tracera des routes où le sang a coulé  
Sur les murs de la honte on peindra de nouveau  
Le bonheur dégoulinant des anciens bourreaux.

Le grand Juste lui-même ne pu endiguer  
Que si peu l'océan d'âmes éradiquées  
« Pas assez ! » disait il « Il en faut plus encore ! »  
Et l'on comptait les hommes à soustraire à la mort.

Des centaines c'est peu, mais tout pour ces enfants  
Qui de victimes purent rester aux vivants  
Une pierre pour chacun sur la tombe édifice  
Des larmes, des sourires, un violon sacrifice...

## Prière à Valentin...

J'ai creusé dans ma mémoire  
Pour trouver mes heures de gloire.

J'ai creusé mon âme noire  
Pour chasser le désespoir.

J'ai creusé l'esprit des nuits  
Pour n'y trouver que l'ennui.

J'ai creusé le fond des cœurs  
Pour éviter qu'ils ne meurent.

J'ai creusé l'essence de vie  
Pour y retrouver l'envie.

J'ai fouillé des bouches avides  
Jusqu'au dégoût, jusqu'au vide.

J'ai fouillé des corps humides  
Jusqu'au sec, jusqu'à l'aride.

J'ai fouillé des croupes offertes  
Jusqu'aux tréfonds de leur perte.

J'ai fouillé des voix fielleuses  
Jusqu'à devenir mielleuse.

J'ai fouillé ces mots d'amour  
Dont on fait vite le tour.